TVA NOUVELLES

Où vont vos impôts: 261 000$ pour acheter... des singes!

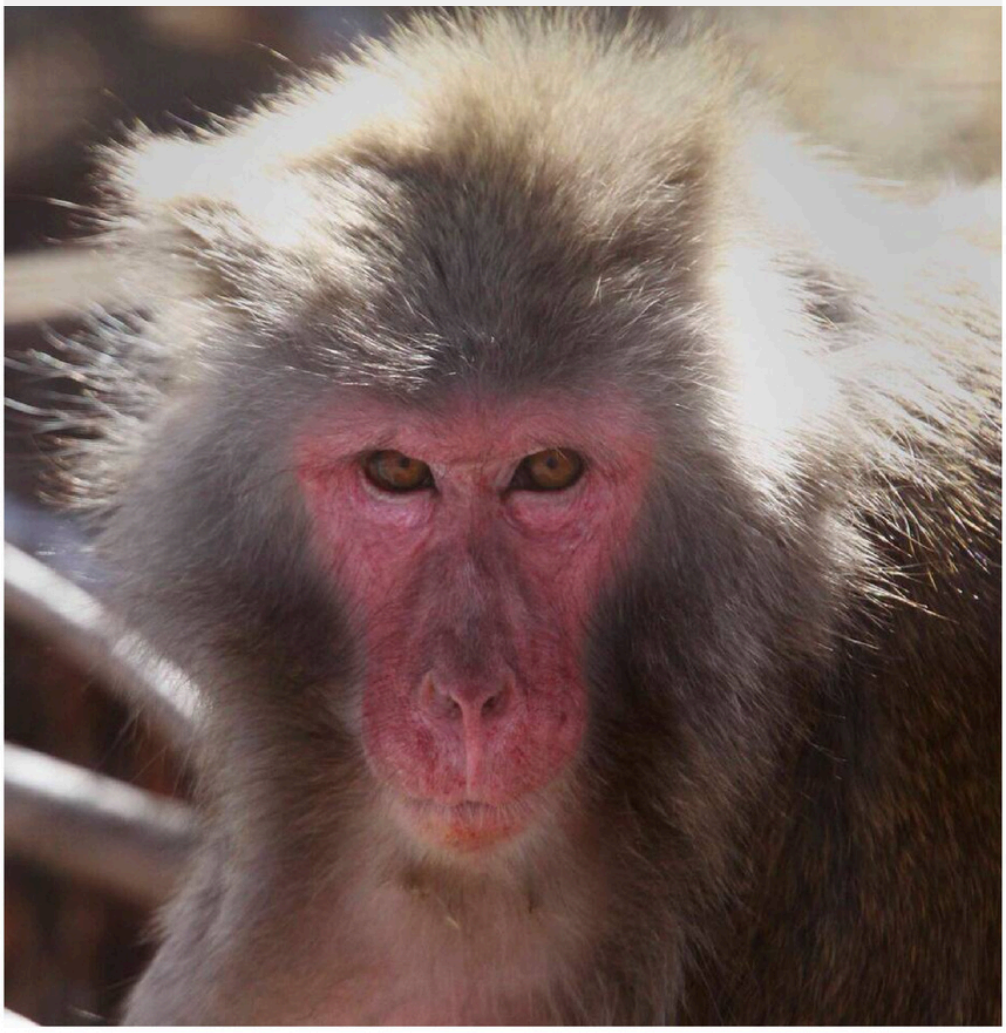


PHOTO D'ARCHIVES, AGENCE QMI

GABRIEL CÔTÉ

Mardi, 2 septembre 2025 00:00 Mardi, 2 septembre 2025 00:00

L'argent public sert parfois à faire des achats inusités: l'Université Laval vient par exemple d'acquérir des singes au coût de 261 137$ pour un projet de recherche.

• À lire aussi: Où vont vos impôts: 105 M$ partis en fumée pour décontaminer la tour du Stade

L'institution a signé un contrat au début du mois d'août avec le laboratoire américain Franklin Biolabs pour faire l'acquisition de treize macaques rhésus, «vivants et en bonne santé».

L'Université a besoin de ces animaux pour des «recherches au sujet du développement et de l'optimisation de nouvelles techniques d'imagerie et de stimulation cérébrale», a expliqué Eugénie Brouillet, vice-rectrice à la recherche, à la création et à l'innovation à l'Université Laval, en réponse aux questions du *Journal*.

Plus précisément, l'objectif de ces recherches est «d'élucider le fonctionnement du cerveau humain» et de «traiter des maladies neurologiques telles que le Parkinson, l'épilepsie et la dépression».

«Il y a une similarité entre le macaque et l'humain, incluant les aspects génétiques, anatomiques et comportementaux», a souligné M^{me} Brouillet.

À noter que ces recherches sont subventionnées par le Consortium québécois sur la découverte du médicament (CQDM) et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG).

Pour en revenir aux macaques, ils viennent des États-Unis où ils sont nés dans des «National Primate Centers», des établissements «régis par des règles strictes».

«Ces institutions sont certifiées par le Conseil canadien de protection des animaux (CCPA) et les installations sont accréditées par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), attestant que toutes les procédures impliquant des animaux respectent les normes éthiques ainsi que les meilleures pratiques en matière de bien-être animal», a conclu M. Brouillet.

– Avec la collaboration de Charles Mathieu.